

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 25

Artikel: Histoire amusante des temps passés
Autor: Nicolier-Degueffy, Fr.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Eh bin, veni dain mai tchambre, i vos veu demairiay.

Airivay dain le cabinet de traivel di bon tiurie, l'officiant io dié : « Botai vo les dou ai dge-nouye tchu ei peté bainc. » Nos dous véyes s'aidgenoniant. Le prête prend son bréviaire d'enne main, in gros goupillon de l'âtre. Ai ieu dou trâ mots de latin, ai peu : *pan!* in bon cò de goupillon tchu lai tête de lai fanne. — Ai continue de ieure in moment, ai peu : *pouf!* in bon cò tchu lai caboche de l'hanne. Le tiurie continue quèque temps ci manège, en se teniant lai gouèrdge po ne peu rire, tain la fanne se ievé furieuse, en criant : « Main, Monsieur le tiurie, vo nos vlai aisannay ! »

— Eh ! que vlais vo, Baibelé ; i vos ne sairò demairiay àtremet. Ai fâ que l'un des dous meureuche ; àtremet, le pu saivaint tiurie di monde ne sairait vos demairiay.

Tchu soli, les dous véyes ritennent ai l'ôta, ai peu ne pailainent pu de s'allai faire ai demairiay.

En diront ço qu'en voront, moi i crais que ci tiurie ne s'y était pe mâ pris po faire ai compare en ces dgens, que tain en à mairiay ç'â po aidé. Tot ces divorces qu'an voit che sevent mitenaint to paitcho, ce n'â ran que veille. Ces nanvelles lois n'amoinant que de lai breuerye dain note pays, ein favorisait lai canaille. Qué tchance ce serait s'en lei aiboléchait !

L'Ermite de la Côte de Mai.

RÈGLES DE LONGUE VIE

La sagesse des nations a formulé dans tous les pays des préceptes dont l'observation scrupuleuse doit assurer une existence de Mathusalem. Selon un journal du Japon, toute personne bien constituée est assurée de vivre deux cents ans au minimum — (c'est bien un peu long) — en se conformant aux dix règles que voici.

1. Passer le plus possible de temps au grand air ;
2. Ne manger de la viande qu'une fois par jour ;
3. Prendre chaque jour un bain bouillant ;
4. Porter des vêtements de drap grossier ;
5. Se coucher six heures au moins et sept heures et demie au plus dans une chambre obscure, les fenêtres ouvertes ;
6. Observer le repos hebdomadaire ;
7. Eviter toute explosion de passion ; fuir tout excès cérébral ;
8. Se marier. Les veufs et les veuves devront se remarier ;
9. Travailler sans excès ;
10. Ne pas trop parler !...

Inutile de communiquer ces préceptes aux parents dont on guigne l'héritage.

Pas de chance. — Au moment où ce bon M. Y. qui est l'éternelle victime des importuns, sort de sa maison, l'autre après midi, il est subitement renversé par un choc épouvantable. Quelque chose de très lourd et d'indéfinissable lui est tombé sur la tête.

Une fois relevé et revenu de son émoi, il constate que c'est la locataire du premier, une bonne grosse dame, qui, en arrosant ses pots de fleurs, a basculé et s'est laissée choir dans la rue, sans se faire de mal, heureusement, grâce à ce bon M. Y.

« Avouez que c'est une déveine, fait celui-ci aux voisins accourus, moi qui sortais justement pour ne recevoir personne. »

Oh ! ces tigres ! — Deux vieilles demoiselles couleur parchemin et toutes ratatinées visitent une ménagerie. Elles s'arrêtent devant la cage des tigres, qui, attendant leur pâture — c'en est l'heure — s'agitent fièvreusement derrière les barreaux.

— C'est étonnant, dit à sa compagne l'une des visiteuses, comme ces animaux s'énervent quand ils sentent la chair fraîche.

Moyen énergique — M^{me} ... surprend l'autre jour, au jardin, son fils aîné, âgé de 12 ans, qui s'est emparé d'un arrosoir à pomme et qui arrose copieusement son petit frère. Celui-ci, naturellement, pousse des cris de paon.

— Mais, mais, Riri, que fais-tu donc là ? crie la mère, accourant, la main levée.

— C'est pour le faire pousser, maman !

PROPOS D'UN VIEUX GARÇON

Les enfants bien élevés.



Voyez-vous souvent des enfants bien élevés ? Si oui, je vous plains ! Car pour ma part, je ne connais rien de plus insupportable qu'un gosse bien élevé ; *trop bien* élevé, devrais-je dire, plutôt.

L'enfant *trop bien* élevé n'a plus rien de ce naturel et de cette exubérance qui font le charme de son âge. On a fait de lui un polichinelle, un pantin dont on tire les ficelles et qui exécute automatiquement des gestes conventionnels tels que celui de tirer son chapeau ou de tendre la main. Le gosse *trop bien* élevé, — ainsi qu'une poupée qui annonce « papa » et « maman », — dit « Bonjour, monsieur » et « Merci, madame ».

Un enfant *trop bien* élevé ne doit pas sauter, pas courir, pas dire « je veux » ; il ne doit surtout pas faire du bruit, ni parler trop haut.

Ce dernier point est capital. Un marmot bruyant ne saurait être « un enfant bien élevé. » Cette idée est profondément ancrée dans l'esprit de toutes les mamans qui l'ont transmise religieusement à leurs fillettes ou à leurs fils.

Cette leçon, si souvent répétée, n'est point restée inefficace.

Jugez-en :

C'était l'autre soir, rue de Bourg. Deux gamines de cinq et huit ans trottaient en se tenant par la main. La plus grande semblait avoir pris tout à fait à cœur son rôle de « petite maman » ; elle surveillait sa cadette, lui faisait moult recommandations et ne la quittait pas des yeux.

Tout à coup, la petite, l'œil brillant de curiosité, se précipite vers une vitrine de magasin, s'écrase le nez contre la glace et, l'index tendu vers un objet aux formes pour elle encore inconnues :

— Oh ! regarde-voir ça que c'est chic ! s'exclame-t-elle d'une voix perçante !

Et la grande sœur, en jeune fille « bien élevée », qui comprend combien ce manque de retenue est peu compatible avec les exigences d'une éducation raffinée, s'empresse de rappeler sa cadette au respect des règles du savoir-vivre par cette phrase lapidaire :

— Veux-tu bien te taire ! C'est pas du tout joli de « gueuler » comme ça dans la rue !

BERT-NET.

Le coin des gourmets.

Flan de fruits. — Garnissez de pâte un moule de cinq centimètres de hauteur, mettez dans un vase cerises, pêches, brugnons, groseilles, abricots, sautez avec du sucre en poudre, arrangez dans la pâte, cuisez au four chaud, prenez les amandes des noyaux, enlevez la peau, servez sur les fruits arrosés de sirop.

Soupirs de nonne. — Mettez dans une casserole un demi-litre d'eau, sucre, zeste de citron, saupoudrez de farine et tournez jusqu'à ce que la pâte soit cuite ; retirez du feu, cassez un œuf dans la pâte, mêlez ; passez un second œuf et prenez gros comme une noix de cette pâte pour chaque soupir et jetez dans la friture bouillante.

Les dictons de juin (suite).

En juin, juillet et août,
Ni femme ni chou.

Au mai dé juin,
La bague à tzin.

La pliodje à la Saint-Médâ (8 juin),
La pliodje chi senanne sein pllakâ.

Cein que la Saint-Médâ fâ,
La Saint-Barnabé (11 juin) lo défâ.

Quan pliau à la Saint-Djan (24 juin),
Lè koké tziisan.

HISTOIRE AMUSANTE

DES TEMPS PASSÉS

C'est n'est pas rien que dans la cave « Abbatiale » de St-Maurice, que le Dr Schiner cite dans son livre, publié en 1812, que l'on trouvait de bons buveurs.

Voici encore ce qu'il raconte des habitants de Vernamiège et autres villages des environs. « N'ayant qu'une chapelle, les habitants se rendent à « Mase » ou « Nax » pour y entendre la messe et assister aux offices divins, les fêtes et dimanches, en leur qualité de paroissiens... L'air y est sain, l'eau bonne ; la nourriture ordinaire, ainsi que celle des habitants de la vallée entière, consiste en viande salée, légumes, pommes de terre, laitage, fromage et pain, mais peu de vin, excepté quand ils viennent aux foires et aux marchés de Sion, où ils se rattrapent.

» A cette occasion, je ne puis me dispenser d'exposer ici une anecdote amusante, qu'on m'a racontée, où deux hommes, l'un de « Nenda » et l'autre d'un de ces villages de cette montagne, se sont tellement enivrés à Sion, que l'un ayant pris le cheval de l'autre, a été porté dans le village de celui auquel le cheval appartenait, savoir l'un dans le village de l'autre, chacun des dits chevaux ayant conduit son cavalier à la maison de son maître, de sorte que ceux-ci ne pensant pas même à la moindre méprise faite, crurent tous deux arriver chez eux, et que voulant entrer dans leurs maisons, trouvant les portes fermées, frappèrent à la porte et crièrent de leur venir ouvrir ; mais les femmes ne voulant reconnaître à la voix leurs prétendus maris, ne leur ouvrirent point ; c'était alors seulement après avoir fait trois à quatre lieues de chemin à cheval, et s'étant un peu désenivrés par la fraîcheur de la nuit, qu'ils reconnurent leur erreur, retournèrent chez eux à pied, et changèrent ensuite leurs chevaux, confus de leur conduite passée, dont les épouses n'en firent que bien rire. Cette anecdote, si elle n'est pas vraie, est du moins assez plaisante pour avoir dû mériter sa place ici, et pour faire apprendre aux ivrognes les dangers de l'ivresse. »

A propos de la description que le Dr Schiner fait de la vallée des Anniviers et de ses habitants, il raconte les deux faits suivants, relatifs aux habitudes du pays :

« Cette vallée possède quelques champs, de belles et fertiles prairies, de riches montagnes, couvertes de gros pâturages où les troupeaux des habitants broutent l'herbe pendant les beaux mois de l'année. C'est là qu'on fait les plus gros fromages du pays, ils les appellent « Prémices », parce qu'ils donnent au curé, comme prémices du fruit de la montagne, le premier fromage qui se fait de tout le lait d'un jour entier, de toutes les vaches de chaque montagne. Il n'est pas rare de voir de ces sortes de fromages peser jusqu'à cent vingt livres et plus ; mais ordinairement ces fromages ne sont pas bien faits et ne se conservent pas longtemps. »

« Un usage tout inouï, qui s'observe sur les usages particuliers de cette vallée (des Anni-

viers), est celui par lequel les personnes mariées vivent très frugalement pendant tout le temps de leur mariage, et cela, comme ils disent, pour pouvoir bien faire enterrer les leurs; car ils donnent, les jours de l'enterrement et du septième d'un adulte, de grandissimes repas, à une centaine de personnes au moins; tout abonde dans ces sortes de festins: le bon vin vieux y pétille dans les verres; des bouillis, des rôtis, des plats de toute espèce couvrent toute la table, autour de laquelle est une populace de bon appétit. On commence le repas par le fromage rôti, on le finit de même. L'on assaisonne les viandes avec du miel qu'on étend par dessus: tout y est en profusion, et sans épargne ces jours-là; il semble qu'ils veuillent absorber les longues épargnes du décédé, et convertir ses funérailles en fêtes. »

(Pour copie conforme.)

FR. NICOLIER-DEGUEFFY,
ancien régent.

La pharmacie de grand'mère.

La *germandrée* jouit d'une certaine réputation comme amère, tonique et vulnérable. Elle a donc des propriétés stimulantes et toniques et est employée avec succès contre la dyspepsie stomacale. On l'administre en infusion ou en décoction; dose 30 à 60 grammes par 500 grammes d'eau.

La *petite centaurée*, petite plante dont les sommets fleuris sont fréquemment employés en infusion comme tonique ou fébrifuge.

La *camomille*, bien connue et justement réputée, est un tonique doux que l'on emploie en infusion chaude comme digestif, excitant et même fébrifuge.

On s'en sert, à l'extérieur, sous forme de collyre.

A LA MODE DE PARIS

De bien gentils garçons, nos bons amis les Français, et avec qui nous nous accordons toujours, mais ils ont une curieuse manière d'écrire l'histoire. Oyez :

Extrait de *Comœdia* :

« Dans la *Vie parisienne*, à un moment donné, Bobinet affirme au baron de Gondremark qu'il est amiral suisse par droit de naissance.

» Ne riez pas ! A défaut d'amiral suisse héréditaire, il existe au pays de Guillaume-Tell un général possédant les mêmes droits.

» Depuis la bataille de Granson (*sic*), en effet, où un nommé Bühler commandait, les descendants de ce général improvisé ont le droit de commander à l'armée en temps de guerre.

» Mais on sait que, depuis au moins deux siècles, les Suisses ne sont pas partis en expédition. Il en résulte que l'unique descendant de Bühler, le héros de Granson (*resic*), qui exerce dans un petit bourg des environs de Zurich l'honorable profession de cordonnier, est navré de ne pouvoir chausser les bottes éperonnées d'un conquérant. »

Et voilà !... Très joli !

Curiosités lausannoises. — Les étrangers qui visitent notre capitale vaudoise regardent, non sans étonnement, les jours de marché, par exemple, ou lorsqu'on éventre, fouille, pave, dépave, repave une rue, ce qui est fréquent, surmontant un piquet aux couleurs de la ville, un écriteau portant ces mots :

Rue barrée pour les chars.

Un écriteau, placé à l'entrée d'une ruelle si étroite qu'on y peut à peine passer deux de front, indique que cette ruelle est *interdite au gros roulage*.

Disons bien vite que notre éditilité actuelle n'est point en cause; il y a belle lurette que l'on peut, à Lausanne, vérifier l'exactitude de notre dire.

PORTRAITS DE JEUNES FILLES

UNE femme du monde, une Française, a tracé d'une plume point du tout timorée et qui dénote un style délicat, une fine observation et beaucoup d'esprit, quelques portraits de jeunes filles.

Après une série de portraits de la jeune fille française, l'auteur passe aux étrangères. Ses verdicts, certes, ne sont pas sans appel, mais nous laissons à nos lectrices le soin d'y faire les retouches qu'elles jugeront nécessaires.

Voici, par exemple, quelques mots de l'Américaine, de l'Allemande et de la Russe: Nous ne serions point surpris qu'à les parcourir nos lectrices ne soient prises du désir de lire tout le livre.

L'Américaine.

Chic à tous crins. Indépendance échevelée, mais très honnête fille. Adore le plaisir, la toilette, la dépense; se montre moralement à nu, telle qu'elle est, de façon à ne tromper personne; sait qu'elle est désirable et aime à se faire désirer sans se donner. *Flirte* pendant tout un hiver avec celui-ci ou celui-là, et le renvoie au printemps. En choisit immédiatement un autre. Ses moyens de séduction sont des capitaux qui ne dorment jamais.

Sort seule, voyage seule; et quand cela lui convient mieux, sort et voyage avec un ami; confiance sans limite; en apparence, intimité conjugale. Il est permis à l'élu de dépendre ses sensations et de parler d'amour du matin au soir, mais il n'a pas la permission de baiser, même le bout des doigts: dire sans faire.

S'agit et s'amuse tant qu'elle peut avant de se marier; après, elle aura un enfant tous les ans, passera toutes ses journées seule, et ses nuits à entendre parler de mécaniques perfectionnées, de pétrole inexplosible, d'engrais épurés, etc., etc., etc... Laissera alors ses filles jouir de la liberté dont elle-même aura joui sans abus grave. Puisqu'il ne lui est rien arrivé de sérieux, pourquoi Fanny, Mary, Jenny seraient-elles moins fortes et moins habiles ?

Les hommes de toutes les nations en sont fous, mais ne l'épousent que si elle est colossalement riche.

A une chevelure *vermeillée*; plus pâle que la chevelure dorée; des yeux noirs, hardis et francs; une taille brevetée qu'il est interdit d'imiter; s'étend en voiture comme dans un hamac. A pied, pince le pavé et fauche tous les regards. S'occupe beaucoup d'elle-même et peu des autres. Plante sauvage mise en serre; se trouve à l'étranger en Europe.

Si on la comprenait mieux et si on la critiquait moins, serait cotée à sa juste valeur.

L'Allemande.

Romanesque et sensuelle. Chez elle, l'amour entre d'abord dans le cerveau, descend ensuite dans le cœur, puis continue rapidement son chemin. Aime tous les hommes en général et l'un d'eux en particulier. Rigide luthérienne, très sévère pour les péchés des autres; pour les siens, beaucoup moins. Sait feindre de bons sentiments et prendre un air de candeur; accueille aimablement les amies qu'elle a calomniées la veille; prend des airs scandalisés pour oui ou pour non; c'est un paratonnerre contre la médisance.

Aime l'étude et la musique; s'occupe avec plaisir des détails du ménage; répare le linge et fait des confitures; aide sa mère à surveiller les domestiques; si on la loue de se rendre ainsi utile, répond modestement qu'elle fait son devoir; quelle que soit son origine est avant tout femme d'intérieur. Fabrique des ouvrages en tricot, au crochet, des imitations de mousse, de fruits, de fleurs; bretelles brodées; bonnets grecs en forme de pâtés de Strasbourg; et un tas de choses laides qui prennent beaucoup de temps et de fils d'or et d'argent.

Belle nature, promptement détériorée; les dents ne sont point entretenues, et les cheveux peignés une ou deux fois par semaine.

Corset-cuirasse qui va du menton aux genoux, buses en bois: ressorts en fer; robes bleu barbeau,

dahlia vif, vert perroquet, violet cocardeau; soieries minces; fleurs en papier végétal; plumes montées sur cannetille; bottines à talons inusables, et qui, au besoin, pourraient servir de valises; gros bas mal tendus.

La Russe.

Belle et intelligente! se moque du *qu'en dira-t-on?*

Va aux eaux, y règne et y gouverne; joue très cher et a des accès de colère quand elle perd. Est née princesse, épousera un prince qui la battra chaque fois qu'il sera ivre. Sait cela d'avance, mais aussi compte vivre à l'étranger quand il sera en Russie, et en Russie quand il sera à l'étranger; chassé-croisé à perpétuité et entente cordiale du mari et la femme pour faire chacun selon son gré.

N'est pas méchante, mais raconte tout ce que font ses amies; racontera plus tard, avec pareil abandon, ce qu'elle fera elle-même! C'est si naturel: on ne peut pas vivre sans *l'amour*, et quand on mange tous les jours le même dîner, l'appétit s'en va bien vite.

La science précoce lui donne avant l'âge une maturité séduisante; est femme par la pensée avant même d'être jeune fille.

Porte les costumes parisiens avec une désinvolture qui en double les excentricités charmeuses; cheveux tombants en ondulations luxuriantes; nature qui déchire tout voile; attraction et bonne volonté. Cause mieux qu'une Française; mène hardiment des chevaux à demi-sauvages; en toutes choses l'audace domine chez elle; l'habitude du commandement impératif laisse son empreinte. N'a jamais dit à un serviteur: « Donnez-moi ceci ou cela, je vous prie ? » mais, à douze ans, faisait donner le *knout* à sa nourrice.

Aime les chiens, les truffes et le vin de Champagne; soupe comme un homme. Sa chambre est tapissée de fourrures. Dès l'adolescence armée de pied en cap pour le combat!

Exploitation. — Un employé d'une grande administration s'entretient avec un de ses amis. Il se lamente naturellement sur la honteuse exploitation dont lui et ses semblables sont les infortunées victimes.

— Quand je vous dirai que hier j'étais encore à 8 heures et demie du soir au bureau.

— Vous étiez surchargé de besogne?...

— Non, pas cela..., on avait oublié de me réveiller.

Irréfutable. — M. ... un vieux garçon très soigneux, reçoit son linge de la blanchisseuse.

— Mais, dit-il, je vous avais donné six chemises et vous ne m'en rendez que cinq?

— Il y en a une de perdue, monsieur.

— Et vous m'en facturez quand même le blanchissage?...

— Oui, monsieur, car elle a été blanchie avant d'être perdue.

La conspiration du silence. — Un cambrioleur s'introduit nuitamment chez un financier plus ou moins véreux et dont le coffre est vide, naturellement.

Réveillé, ce dernier accourt, menaçant, un revolver à la main.

Mais le voleur ne bronche pas.

« Si vous dites un mot à qui que ce soit de ma tentative, d'ailleurs inutile, moi je dirai à tout le monde que votre coffre-fort est vide ! »

Qui donc vous a dit ça ? — Qui donc vous a dit que l'on ne savait que faire de sa soirée, à Lausanne, en ce moment? On a voulu rire, sans doute.

Et le *Kursaal*! Et le *Lumen*! Et le *Théâtre d'été*! Que vous faut-il de plus? Vous n'avez que l'embaras du choix, car, à l'un comme à l'autre, vous êtes certain de passer une soirée agréable, intéressante, amusante ou instructive, suivant le programme. Et comme tous trois sont ouverts tous les soirs, vous pouvez alterner. Ajoutez que leurs salles sont coquettes et, qui mieux est, admirablement ventilées. Avec ça, si vous n'êtes pas satisfaits!

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO